

# Et si l'histoire donnait raison à la Colombette...

**Viticulture** | Le domaine aux portes de Béziers a peut-être créé le vin de demain sur un territoire qui peut tout se permettre.

L'orientation stratégique est claire. Le domaine de la Colombette veut réduire la dépendance aux pesticides et atteindre le niveau zéro. La question est tout aussi claire : « *Comment fait-on aujourd'hui pour faire une agriculture propre en restant moderne ?* » La réponse, Vincent Pugibet l'a trouvée : « *La solution qui nous a paru la plus cohérente, c'est de travailler sur du matériel végétal qui est plus résistant et tolérant face aux maladies.* » Sauf que les variétés utilisées datent peu ou prou de la Révolution française et que les créations imaginées sont trop rares. Du coup, les cépages cultivés ont certes un succès indiscutable, mais ne sont pas forcément adaptés à la culture ou aux goûts de demain. Pour Vincent Pugibet : « *Il faut se remettre dans la création pour essayer de trouver des variétés qui satisfassent le consommateur, les questions environnementales, etc.* » Chercher le raisin qui se vendage à la machine et qui soit adapté à ce genre de taille était le premier objectif de sélection. Après une collecte des résultats de recherche et un choix affiné, différents plants ont fait leur entrée au domaine de la Colombette. Convaincu par cette stratégie, Vincent Pugibet a fait appel récemment à Stéphanie Chanfreau, chargée de mission Piwi (acronyme pour désigner des vins vinifiés à partir de raisins de cépages résistants aux maladies fongiques comme le mildiou et l'oïdium). Celle-ci a réalisé, après un tour d'Europe, un inventaire de recherche sur le sujet et a donc entièrement à sa place ici.



■ Trois générations de Pugibet et Stéphanie Chanfreau fières des résultats. Photo PIERRE SALIBA

20 ha sont ainsi plantés en cépages résistants, à la Colombette. C'est le plus gros essai réalisé en Languedoc-Roussillon et même au niveau européen.

## Enjeu écologique important

Si tous les viticulteurs sont conscients de la solution vis-à-vis des pesticides, cela reste cher. 30% à 40% de plus que les plans classiques. De plus, aucune aide européenne ne suivra puisque les domaines se mettront hors normes. Si le surcoût était compensé par l'absence de traitements, les 13 000 € à l'hectare à amortir paraissent compliqués à refuser. Pourtant l'enjeu écologique est important. Et la Colombette le poursuit en mettant en place « un programme - et on est les seuls à travailler là-dessus -

de création pour des variétés plus spécifiques avec, par rapport à tout ce qui se fait aujourd'hui, la prise en compte de tous les problèmes technologiques. Notre vision de vigneron est essentielle par rapport aux instituts de recherche qui le font dans des pots de fleurs. » Continuer à tester ce qui se fait ailleurs, essayer de trouver des variétés qui sont bien adaptées ici, poursuivre la recherche, tels sont les lendemains du domaine biterrois. Avec, en prime, faire de la pépinière pour vendre des plants aux collègues. « *Je n'ai pas beaucoup d'espoir que l'on en vende rapidement des millions, mais on voulait marquer le coup* », conclut Vincent Pugibet.

CYRIL CALSINA

ccalsina@midilibre.com

## Des pesticides à hauteur de l'amiante d'hier

« *L'agriculture, à l'heure actuelle, avec les pesticides et tous les traitements, est exactement dans la même situation que le bâtiment dans les années soixante-dix avec l'amiante.* » Ce constat, dressé par François Pugibet, père de Vincent, est effrayant. « *En détail, l'agriculture, qui représente à peu près 3% du territoire, utilise 40% des pesticides*

« *vendus en France. Ce n'est pas rien.* » Vincent Pugibet insiste : « *Ça a un impact environnemental énorme. Quand je vois le peu d'enthousiasme des politiques ou des instituts de recherche qui pinnailent alors que le plan Ecophyto est en place et qu'il faut réduire d'ici 2018 de 50% l'utilisation des pesticides !* » En effet, l'espoir paraît mince, même Stéphane

le Foll, ministre, l'a reconnu. La solution serait donc du côté de la Colombette ? « *L'histoire nous donnera raison* », assure-t-on au domaine. Et pourquoi pas... D'autant que Béziers n'est pas sur un territoire qui demande à travailler des cépages identifiés. Alors, autant lui donner une image visionnaire et propre. Reste à fédérer autour de l'idée.